

LES RENCONTRES SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

Louise Lachapelle, conférencière et observatrice invitée pour la journée

Notes préparatoires au mot d'ouverture du vendredi, 15 juin 2007

Informations biographiques

Professeure et chercheure, Collège de Maisonneuve, où elle enseigne la littérature et la culture contemporaines.

Professeure associée et chercheure, École d'architecture, Université Laval, où elle collabore à un atelier de maîtrise intitulé *Habitats et cultures* dont est responsable André Casault, ainsi qu'au Groupe de travail en coopération et développement Habitats et cultures.

Chercheure, Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain, Centre *Figura*, département d'Études littéraires, Université du Québec à Montréal.

Plusieurs publications, communications et interventions publiques sur l'éthique du travail créateur, l'art et la culture contemporaines.

Programme de recherche actuel intitulé *This should be housing / Le temps de la maison est passé* portant sur les expressions de l'éthique dans les pratiques artistiques et culturelles contemporaines. Un livre intitulé *Le Coin rouge : l'angle de beauté* rendra compte de ce cycle de recherche.

Ses activités d'enseignement, de recherche et d'écriture l'amènent vers du travail de terrain, notamment à Berlin, en Israël et en Palestine pour étudier le tracé du Mur de sécurité et les gestes qui cherchent à répondre à cette situation; à Uashat mak Mani-Utenam sur la Côte Nord pour un projet de collaboration avec la communauté innue ou à Dakar, au Sénégal, pour travailler en collaboration avec la communauté de Malika, deux projets réalisés avec des professeurs et étudiants de l'École d'architecture de l'Université Laval; ou ici, à Montréal, dans le cadre d'activités de formation et d'échange en art communautaire avec l'organisme Engrenage Noir LEVIER en collaboration avec Johanne Chagnon et Devora Neumark.

Pour plus d'informations sur ces activités :

Consulter le site de l'École d'Architecture, cliquer sur le lien "Domaines et équipes"

www.arc.ulaval.ca/

Consulter le site d'Engenage Noir et cliquer sur LEVIER

www.engrenagenoir.ca/

Consulter le site du Centre Figura et cliquer sur le lien vers l'équipe ÉRIC LINT

www.figura.uqam.ca/

L'art et la communauté :
réflexions sur la médiation culturelle dans une perspective éthique

Ce qui suit correspond à une version légèrement remaniée des notes préparatoires qui ont servi de support à l'intervention présentée en guise de mot d'ouverture le vendredi 15 juin 2007 dans le cadre des Rencontres sur la médiation culturelle. Il ne s'agit pas d'un article, la forme brute des notes est généralement conservée. Certaines citations ou extraits des matériaux de recherche sont parfois présentés sous forme de texte.

Remerciements : Danièle Racine et Marie-Christine Larocque, Anne Bertrand

Remarques introductives :

Mes activités de recherche, d'enseignement et d'écriture sont caractérisées par l'interdisciplinarité, par le dialogue entre les questions radicales ou fondamentales et les nécessités de poser des gestes concrets, ainsi que par une relation à la culture qui s'inscrit dans une démarche critique et dans une perspective éthique.

J'aimerais ouvrir une fenêtre sur ces travaux en relation avec le thème de *l'art et de la communauté* afin de déposer sur notre table de travail commune des questions qui visent à alimenter nos réflexions et nos discussions d'aujourd'hui. On m'avait initialement proposé de présenter une « Réflexion sur les motivations qui guident les artistes travaillant avec les milieux communautaires », mais cette orientation ne me semblait pas convenir au contexte de la rencontre d'aujourd'hui. D'une part parce que je ne m'adresse pas ici principalement à des artistes et, d'autre part, parce que le contexte de ces rencontres sur la médiation culturelle me semble appeler une réflexion plus large et une approche plus critique.

La médiation culturelle se définit en effet comme une stratégie de rapprochement et d'accessibilité : rapprochement entre organismes culturels professionnels et « certaines communautés »; rapprochement entre citoyens, œuvres et démarches artistiques appartenant à la culture ou à l'art contemporain occidental. Il y a donc un présupposé ou un constat à l'origine de cette démarche, il fait référence à une distance, à un éloignement, voire à une rupture. Pourquoi ? Et puis, qui se rapproche de qui, comment et pourquoi dans cette histoire ?

Je m'adresse à vous depuis une posture modeste : je suis peu familière avec les « programmes » de médiation culturelle dans leur définition institutionnelle. Le travail préparatoire réalisé en collaboration avec Danièle et Marie-Christine m'a toutefois permis de « faire mes devoirs » et de souhaiter contribuer à la réflexion qu'elles veulent initier. Cette posture modeste est néanmoins une posture critique. J'aimerais questionner ici quelques « évidences » et réfléchir avec vous à la fonction de l'art et de la culture dans la communauté. Je dois préciser que mes *Réflexions sur la médiation culturelle dans une perspective éthique* s'inscrivent dans une critique de la culture comme refuge, c'est la posture de questionnement que je tente d'habiter depuis mes travaux sur le don et l'art jusqu'à mes recherches actuelles sur la maison et la coexistence.

*

Faire référence une anecdote liée à mon travail avec la communauté du Karmel Maria Regina Martyrum de Berlin afin de situer certains paradoxes de ces pratiques du retrait, carmel ou art, et certains questionnements liés à l'éthique :

- comment être en relation, comment un geste de retrait s'adresse-t-il à l'autre ?
- quel est le sens de la clôture ?
- interrogations sur le choix, la forme et le sens de son geste dans sa relation à soi et à la communauté.

Poursuivre en faisant référence à mon travail actuel en cherchant à mettre en évidence la relation entre *art* et *communauté* dans la perspective :

- d'une critique de la culture comme refuge ou comme réconciliation;
- de mes réflexions sur les dispositions éthiques contemporaines et la mise en question de la maison, ce paradigme de notre manière (occidentale) d'habiter.

Lecture d'un extrait de ces travaux en cours :

La *maison* (ou les figures du *mur*, de l'*abri*, du *foyer*) renvoie à la *ville* et aux formes diverses et collectives de la *clôture*. Les manifestations contemporaines de la *maison / ville* impliquent des frontières, des frontières physiques aussi bien que des frontières identitaires. Ces frontières donnent lieu à des processus de circulation et d'échange (les favorisent, les bloquent, etc.), elles matérialisent des pratiques culturelles, certaines liées au don ou à l'art au sens large. Traditionnellement, l'art (ou la culture) et le don (échange, sacrifice, guerre) exercent des fonctions d'intégration et de différenciation. Ils assurent la cohésion (et l'homogénéité) du groupe familial et social. La maison est aussi un efficace système de domination et de contrôle. À l'origine de cette clôture, on retrouve la relation *protection / propriété / défense* et l'une des principales fonctions de la *maison* : la transmission de la culture. En ce sens, la *maison* témoigne des modalités changeantes (et irrésolues !) de la relation entre le *je* et l'*autre*, entre le *familier* et l'*étranger*.

La maison est « l'expression *immédiate* de valeurs changeantes » et de « la vision qu'un peuple a de la vie idéale » résume l'anthropologue Amos Rapoport dans *House form and culture* (1969). Elle implique donc des *choix*. Sa forme est l'une des expressions de nos relations (comme nous le rappelle d'ailleurs l'étymologie du mot *éthique* (*êthos* / demeure) et, en ce sens, elle serait donc l'une de nos réponses culturelles à la question suivante : comment vivre ensemble, ici, aujourd'hui avec soi et avec autrui. La maison est atteinte par les inquiétudes et les tensions qui caractérisent l'éthique contemporaine.

Faire suivre cette lecture d'un bref commentaire dans le but de mettre en évidence certains éléments qui m'apparaissent utiles pour la suite du propos :

- inclusion / exclusion;
- familier / étranger;
- économie / loi de la maison;
- la « négociation » de la frontière qui implique culture / art, relation, valeurs.

*

Déposer ensuite sur notre table l'extrait suivant de la *Politique de développement culturel de la Ville de Montréal 2005-2015* où se voit définie la médiation culturelle :

« **L'objectif : l'accessibilité**

La stratégie : la médiation

La **Ville** reconnaît **l'accès à la culture** comme un **droit** pour **ses citoyens**. Toutefois, il faut constater que ce droit demeure fragile et vulnérable, car **des fractions** importantes de la population, que ce soit en raison de facteurs économiques, sociaux ou culturels, sont **étrangères** (SIC) ou **ne se sentent pas invitées** à cette **célébration** de la culture. Une véritable **démocratisation culturelle** ne passe donc plus seulement par l'enrichissement de **l'offre** culture [c'est-à-dire offrir plus ou mieux], mais aussi par une **action** constante, ciblée et concertée **sur la demande** [c'est-à-dire : créer de la demande pour LA culture]. Cette action porte un nom : la médiation culturelle. »

Politique de développement culturel de la Ville de Montréal, septembre 2005, p. 20
(Je souligne)

Commenter cette citation de façon à faire le lien avec les remarques précédentes sur la *maison*. Ouvrir un certain nombre de questions de façon à mettre en évidence ce qui m'apparaît problématique dans cette définition de la médiation culturelle (mis à part son vocabulaire militaire !) :

Mettre en évidence la relation ville / maison dans la perspective des remarques précédentes sur la maison :

- la **Ville et ses citoyens** : inclusion dans la clôture et définition d'un *nous*;
- cependant à l'intérieur de cette clôture, il y a des **fractions** de la population qui sont **étrangères**, c'est-à-dire littéralement, hors de la famille ou de la clôture : qui ou quoi définit la clôture ? et, par conséquent, à quoi ? ou à qui est-on étranger ?
- des fractions de la population qui ne se sentent pas invitées à entrer à l'intérieur de cette clôture : par qui ? et où ? pourquoi ? à quelles ou sous quelles conditions entre-t-on ?

- est-ce à dire que ces fractions étrangères ne sont pas des citoyens ? qu'elles n'ont pas de culture ou qu'elles n'ont pas LA (bonne ?) culture ?

(Il y aurait aussi de troublantes remarques à faire sur le choix de l'image qui accompagne ce texte dans le document de la Ville de Montréal.)

Mettre ensuite en évidence les présupposés implicites dans cette définition de la médiation culturelle :

- la culture n'est pas accessible / la culture devrait être accessible; et, dans les deux cas, de quelle culture s'agit-il ? qui la produit, à qui est-elle destinée ? au nom de quelles valeurs, intentions, etc.?
- l'accès à la culture est défini comme un droit : un droit est-ce ce qui est exigé ou ce qui est permis? exigé ou permis par qui ?
- dans ce droit accordé ou reconnu, on sent le besoin de la Ville, qu'en est-il du besoin des citoyens ? et du besoin de ces « fractions étrangères de la population » ? s'agit-il de même besoin ou d'un besoin partagé ?
- célébrer la culture ? quelle culture ? la culture de qui ? Et pourquoi cette célébration ?
- pourquoi définir notre relation à la culture essentiellement comme une célébration ou encore, comme consommation culturelle (offre et demande)?

Au terme de cette série de questions, indiquer que l'expression *démocratisation culturelle* sera commentée plus tard en relation avec la *démocratisation de la culture*.

*

Lecture de quelques citations extraites de l'essai de Monique LaRue *L'Arpenteur et le navigateur* (1996) :

Lecture d'une première citation après la mise en contexte du propos de LaRue:

« [...] nous avons donné à la littérature [culture] québécoise [...] la mission de nous servir de patrie et de fondement identitaire, et [...] elle arrive maintenant à un carrefour tout comme notre société. [...] Notre littérature a jusqu'à maintenant été l'expression d'un monde commun, d'une expérience commune et relativement homogène, et nous ne nous sommes pas souvent demandé ce qu'était un écrivain québécois. Si, politiquement, nous ne pouvons maintenant penser notre société que comme un monde hétérogène, pluriel, divers et cosmopolite, alors, sur le plan littéraire, quelle sera cette littérature québécoise ? Parlera-t-on encore de littérature nationale ? »

Lecture d'un second extrait qui apparaît un peu plus loin dans son texte :

« [...] la littérature québécoise apparaît, à la lumière du présent, prendre ses racines dans une conception ethnique de la société, vision qui modèlerait depuis longtemps sa définition. »

Ainsi donc selon LaRue, la littérature et la culture québécoises « arrive[nt] maintenant à un carrefour tout comme notre société ». Devant cette situation, *que faire ?* demande LaRue.

La Politique de développement culturel de la Ville de Montréal et la démarche de médiation culturelle prennent acte de la situation que décrit LaRue, ils font état de certains défis posés par le pluralisme et la diversité (diversité culturelle, ethnique, économique, religieuse, etc.). Remarquons cependant que dans ce contexte, la diversité continue néanmoins à se définir par rapport à une référence (et depuis l'intérieur d'une référence) qui elle, demeure toujours aussi homogène. Il n'y a qu'à regarder qui est ici aujourd'hui et qui n'y est pas pour en prendre acte : où sont les représentants des cultures autochtones et anglophones ? sans compter la faible représentations des communautés culturelles. Comment porter ce constat à conséquence dans le choix et la forme de nos gestes ? Vouloir faire autre chose, n'exige-t-il pas aussi de faire autrement ?

La « médiation culturelle » repose, semble-t-il, sur une vision de l'autre (culture ou communauté) exprimée en terme de ce qui manque à l'*autre* pour être comme *soi* (ce qui *vous* manque pour être comme *nous*).

En ce sens, la médiation culturelle se rapprocherait d'une démarche d'assimilation telle que la définit LaRue : « L'assimilation consiste à faire renoncer les minorités ethniques à leur culture en faveur des comportements et des valeurs du groupe dominant. »

Devant un présent qui exige la transformation de soi, la médiation culturelle demanderait plutôt à l'autre de changer.

Au terme de son essai, LaRue revient aux questions fondamentales :

« Ce qui se pose à nous, écrivains, comme problème, [...] n'est-ce pas tout simplement le problème du comment vivre ensemble qui se pose à une autre échelle à notre société ? »

En effet. Mais comment et avec qui poserons-*nous* ce problème:

- comment vivrez-vous avec *nous* ?
- voici comment *vous* devez vivre avec *nous* ?
- comment vivrons-nous ensemble ?
- etc.

Encore une fois, comment est-il possible de penser une chose comme la médiation culturelle « entre nous » ? Comment penser notre société comme un monde hétérogène à partir d'un point de vue aussi homogène ?

*

Lecture de quelques extraits commentés de *L'Espace vide* de Peter Brook :

Mise en contexte du texte de Brook.

Brook rappelle une expérience tentée par le Théâtre de la cruauté dans les conditions réelles de la représentation à un moment où il se préoccupe des conditionnements du public.

« Presque toujours, nous arrivons au théâtre avec un système complet de références qui nous conditionne avant même que la représentation ne commence » écrit-il. Le problème du public lui apparaît comme « le plus important et le plus difficile à résoudre. « C'est pourquoi nous partons en quête d'un nouveau public » poursuit-il, « Et cela aussi a quelque chose d'artificiel ».

« Derrière toute tentative de trouver de nouveaux publics, il y a un prosélytisme caché. *Vous pouvez être des nôtres vous aussi*, disons-nous, et comme dans tout prosélytisme, se dissimule la certitude implicite que le cadeau a de la valeur pour celui qui le reçoit. [...] Lorsque nous attirons au théâtre des gens qui en ont été tenus éloignés par l'âge ou par leur classe [on pourrait allonger cette liste], suffit-il de leur offrir le *meilleur* ? [...] Selon la conception de la culture qui prévaut aujourd'hui [ici], il est impossible de faire mieux. [...] Le billet est hors de prix mais combien vaut une pareille soirée ? [...] D'une certaine manière, toutes ces formes de racolage jouent dangereusement sur cette même affirmation: venez partager avec nous notre art de vivre, qui est bon puisqu'il est fait de ce qu'il y a de meilleur. » (commentaire : relier ce passage à l'invitation à « une célébration de la culture » dans le document de la Ville)

L'intérêt de cette expérience, et des commentaires de Brook sur les conditionnements du public, sur les conditionnements *de l'autre*, c'est qu'ils peuvent, en retour, ouvrir à une réflexion sur nos propres conditionnements culturels. Autrement dit, sur les *conditionnements* éthiques de l'artiste, de l'institution théâtrale (ou culturelle, des intervenants et des fonctionnaires de la culture, etc.). C'est à partir du moment où la réflexion se tourne ainsi vers soi que vouloir « susciter de l'intérêt, briser les barrières, faire naître la sympathie » *pour* le théâtre, ne permet plus à Brook d'esquiver cette autre question fondamentale: « que cherche-t-on réellement à offrir ? »

Mettre en évidence l'enjeu éthique en faisant le lien entre ce commentaire portant sur la démarche de Brook et le contexte de la présente réflexion sur l'*art* et la *communauté*, et sur la *médiation culturelle* :

Le « problème du public » exigerait donc que soit questionné le caractère de nécessité de l'art au-delà du besoin qu'éprouve l'artiste lui-même (ou l'institution ou la Ville). L'art est d'abord

(et, dans certains contextes, essentiellement) un besoin et une valeur pour l'artiste (pour les intervenants culturels, la Ville) qui par définition en a besoin. Qu'en est-il de la communauté ? Et, encore une fois, de quelle communauté parle-t-on ? Questionner nos propres conditionnements éthiques, nos intentions, nos motivations, nos valeurs, s'accompagne parfois de la troublante impression que ce sont nos fondements mêmes qui s'en trouveront fragilisés, notamment nos fondements identitaires et culturels.

Curieusement, dans la suite du chapitre, c'est en évoquant les conditions « d'une séance de psychodrame dans un asile d'aliénés » que le metteur en scène illustre sa vision d'un théâtre nécessaire, c'est-à-dire un théâtre où acteurs et public « partagent tous le désir d'être aidés à sortir de leur angoisse, même s'ils ne savent pas en quoi cette aide pourrait consister, ni quelle forme elle pourrait prendre ». Bien qu'il n'ait lui-même aucune certitude quant à quelque résultat médical, thérapeutique (ou culturel ?) durable, Brook tient néanmoins à souligner que « la séance elle-même donne un résultat qu'on ne peut nier »: dans l'immédiat de l'expérience, il y aurait un surcroît de vie. Voilà un résultat modeste et difficile à mesurer, mais un résultat néanmoins : « les rapports entre les personnes présentes sont légèrement modifiés grâce à l'expérience qu'ils sont en train de vivre ensemble » écrit-il. Quelque chose serait plus animé, coulerait plus librement; quelques *participants* seraient « pour un temps, légèrement plus vivants ». « C'est ainsi que je comprends un théâtre nécessaire », conclut-il, « un théâtre où entre acteurs et public n'existerait qu'une différence de situation et non pas une différence fondamentale. »

Quelques commentaires et questions :

- les questions qui surgissent dans l'expérience créatrice, comme dans ces situations qui exigent de soi des gestes concrets, débouchent généralement sur des questions fondamentales où fait irruption l'enjeu éthique : que faire ? que cherche-t-on à offrir ? à qui ? pourquoi ? au nom (et au « détrimment ») de quelle valeurs ?
- Brook montre qu'offrir ne suffit pas : il faut un désir, un besoin, une situation partagés;
- à quel besoin cherche-t-on à répondre avec la médiation culturelle ?
- qui définit ce besoin et qui définit la forme de la réponse ? qui éprouve ce besoin ? et s'agit-il d'un besoin partagé ?

*

Faire retour sur le texte définissant la médiation culturelle dans la *Politique culturelle de la Ville* :

La médiation culturelle et la démocratisation culturelle (ou la démocratisation de la culture) insistent sur l'accessibilité à la culture comme si la culture n'était pas déjà présente dans la communauté ou bien, qu'on n'y trouve pas cette culture là ? Ce qui expliquerait ce choix de ne pas seulement vouloir offrir plus et offrir mieux, mais d'agir sur la demande.

Encore une fois, il s'agit d'influencer la demande pour quelle culture ? La demande pour la culture québécoise ? Alors il faut répondre à la question de Monique LaRue : qu'est-ce que la culture québécoise ? La demande pour l'art contemporain, occidental, professionnel, institutionnalisé ? Voilà une définition bien restreinte de la culture : encore une fois, à quel(s) besoin(s) répond cette définition de la culture et qui éprouve ce(s) besoin(s) ?

La démocratie ne s'évalue pas simplement en nombre de visiteurs / spectateurs ou de billets vendus. Démocratiser (ou introduire de / à la démocratie), peut aussi se comprendre en terme de participation, par le partage des décisions et des responsabilités; dans le partage de la définition même de la culture (des cultures) et de ses fonctions dans la ou les communautés.

Il y a un contexte historique, social, culturel, politique, économique, etc. qui influence « l'accès » à la culture dans la communauté. Mais pourrait-on prendre aussi en considération le contexte historique, social, culturel, politique, économique, etc. qui, du point de vue de l'art (contemporain), a donné lieu à cette distance entre l'art et la communauté ? Et pourrait-on aborder cette réflexion autrement qu'en développant des stratégies visant à compenser les manques que l'on attribue à l'autre ?

Qu'est-ce qu'une « communauté » du point de vue de l'art contemporain ? S'agit-il essentiellement d'un auditoire pour un art sans public et pour des pratiques sans destinataire ?

En défaut de cette réflexion, la médiation culturelle risque de reconduire plus qu'elle ne les questionne les attitudes et les gestes qui semblent aujourd'hui rendre nécessaire de telles stratégies.

*

En terminant, revenir à la critique de la culture comme refuge. Ces réflexions impliquent:

- une critique du mythe de l'art, matrice du monde futur, plus haute réalisation de l'homme;
- une critique de cette dimension prophétique de l'art et de sa morale exemplaire.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, il devient en effet difficile de nier le fabuleux potentiel destructeur de la culture, mais aussi les limites de la culture en tant que force d'intégration, principe de cohésion et relation à l'autre : le *lien d'humanité* n'est pas donné, il n'est pas réciproque, jamais il ne va de soi. Dans cette perspective, la modernité tardive place l'art et la culture devant l'enjeu éthique comme jamais auparavant. Elle a aussi donné lieu à une transformation des conditions de l'éthique avec laquelle il nous reste à composer aujourd'hui : l'existence, qui ne devient pas forcément « plus humaine » par les formes de sa culture, est désormais sans refuge.

Notre relation à l'art et à la culture est-elle atteinte par cette souffrance ?

Comment porter à conséquence cette relation critique à la culture dans le choix et la forme de nos gestes ?